

Sapho maîtresse d'école

Fernando Curopos

Université Sorbonne Nouvelle – CREPAL

Résumé : À l'exemple de ce qui se produit dans le reste de l'Europe, la fin du XIX^e siècle portugais voit naître la lesbienne, façonnée par les études naissantes sur la sexologie et par le discours médical. Celui-ci va diffuser un certain nombre de clichés, notamment sur les pratiques érotiques entre pairs dans les pensionnats pour jeunes filles, un thème aussitôt répercuté dans la littérature contemporaine et qui finit par se mêler au saphisme conventuel de la littérature licencieuse. Au tournant du siècle, les études hellénistiques, les traductions, mais aussi les mystifications autour de la poétesse Sapho vont cristalliser l'image de la Sapho lesbienne entourée d'un cercle "d'amies". Désormais, outre les relations entre pairs, les amours saphiques mettront aussi en scène des rapports verticaux, entre une figure d'autorité, préceptrice ou professeure, et une ou des élèves, réactualisation de la *pederastia* hellène, au féminin cette fois-ci, *topos* qui atteindra son acmé dans les années 1930.

Mots-clés : Lesbianisme, José Marmelo e Silva, littérature érotique, Alfredo Gallis, Sapho.

Resumo: Como no resto da Europa, Portugal viu emergir a figura da lésbica nos finais do século XIX, moldada pelo discurso médico e pelos incipientes estudos sobre sexologia. O discurso médico vai difundir uma série de chavões no que diz respeito às práticas eróticas entre mulheres, as quais seriam muito frequentes nos colégios femininos, um tema logo retomado pela literatura e que acaba por se misturar com o *topos* do safismo conventual da literatura licenciosa. No final do século, os estudos helenísticos, as traduções, mas também as mistificações sobre a poetisa Safo vão cristalizar a imagem da Safo lésbica, junto das suas "discípulas". Doravante, além das relações entre pares, os escritores passam a encenar amores entre uma figura de autoridade, preceptora ou professora, e uma ou até várias alunas, reatualização da *pederastia* helénica, no feminino neste caso, um *topos* que atingirá o auge na década de 1930.

Palavras-chave: Lesbianismo, José Marmelo e Silva, literatura érotica, Alfredo Gallis, Safo.

Lorsque le discours médical et les études sur la sexologie inventent l'homosexuel¹ au mitan du XIX^e siècle, les médecins qui se sont penchés sur la question ont remis les femmes à la place qui leur revenait socialement : à la marge². Ainsi, dans ce domaine, force est de constater que « silencieuses, les femmes du XIX^e siècle ont une vie sexuelle, faite de rêveries et de pratiques, de désirs et de plaisirs, d'expériences heureuses ou malheureuses, mais les sources médicales ne nous en livrent pas grand-chose³ ».

Aussi, et bien qu'au tournant du siècle certains médecins portugais⁴ se mettent au diapason européen et commencent à élaborer un discours sur « l'inversion sexuelle », on ne peut que constater le peu de données dont ils disposent. En effet, Adelino Silva, le premier à traiter du sujet dans son *A Inversão Sexual*, constate que « a pesquisa de observações neste campo é difícil, poucos dados possuimos para balizar as nossas conclusões. [...] A homossexualidade da mulher existe, [...] e se não temos factos nítidos para comprová-lo, é unicamente pelo próprio pudor do sexo fraco, que se opõe à confissão dos seus vícios⁵ ». Dès lors, les observations et conclusions de ces médecins ne seront que des succédanés de lectures sur la question, d'auteurs français et allemands essentiellement, mêlés à une bonne dose de fantasmes, comme nous le verrons.

Mais, alors que les médecins peinent à « faire parler » la lesbienne, les écrivains n'hésiteront pas à parler d'elle et à la mettre en scène, surtout dans la littérature de second rayon⁶. De fait, l'absence de lesbiennes dans les traités médicaux tranche « avec leur présence massive dans la littérature érotique » et « les romans de mœurs fin-de-siècle⁷ ». Cependant, les auteurs canoniques portugais, qu'ils soient romanciers ou poètes, seront quant à eux beaucoup plus circonspects⁸ que leurs homologues français⁹, initiateurs de la vague saphique qui s'amplifie après le phénoménal succès de *Mlle Giraud, ma femme* (1870), d'Adolphe Belot¹⁰, traduit trois ans après sa publication par Pinheiro Chagas, avec un titre plus explicite : *Amigas e Peccadoras*¹¹.

1. Voir FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité I*, Paris, Gallimard, 2014, p. 50-67.

2. Cf. BONNET, Marie-Jo, *Les Relations amoureuses entre les femmes : XVI^e - XX^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 286-320.

3. CHAPERON, Sylvie, *Les Origines de la sexologie : 1850-1900*, Paris, Éditions Louis Audibert, 2007, p. 162.

4. Adelino Silva, Albano Pereira dos Santos, António Egas Moniz, Arlindo Camilo Monteiro, pour ne citer que ceux ayant publié durant la période 1895-1922.

5. SILVA, Adelino, *A Inversão Sexual*, Porto, Typographia Gutenberg, 1895, p. 279.

6. Voir CUROPOS, Fernando, *Versos Fanchonos, Prosa Fressureira*, Lisboa, Index, 2019, p. 121-226.

7. CHAPERON, Sylvie, *Les Origines de la sexologie...*, *op. cit.*, p. 156.

8. Voir CUROPOS, Fernando, *L'Émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 53-58 ; p. 119-144 ; p. 161-185.

9. Pour un aperçu du traitement de la thématique lesbienne dans la prose française fin-de-siècle, voir ALBERT, Nicole G., *Saphisme et décadence dans Paris fin-de-siècle*, Paris, Éditions de la Martinière, 2005. Pour la poésie, voir ROBIC, Myriam, « Femmes damnées », *saphisme et poésie (1846-1889)*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

10. SCHULTZ, Gretchen, *Sapphic Fathers*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, p. 65-104.

11. BELOT, Adolphe, *Amigas e Peccadoras* (trad. de Pinheiro Chagas), Lisboa, Paulo Plantier, 1873.

1 - Sapho : de belle hellène à virago

En parallèle aux écrits médicaux sur les amours entre femmes, les études hellénistiques, les traductions, mais aussi les mystifications autour de la poétesse Sapho, dont *Les chansons de Bilitis* (1894), de Pierre Louÿs, faussement traduites du grec ancien, vont cristalliser l'image de la Sapho lesbienne entourée d'un cercle "d'amies".

Cette Sapho-là est, par conséquent, à l'opposé de l'amoureuse éconduite, sur le modèle hétéronormé remis au goût du jour au xvii^e siècle lorsque « le grand succès de *Les Héroïdes*, d'Ovide, est inauguré¹² ». L'épître de Sapho à son légendaire amoureux, imaginée par Ovide, considérée par Joan DeJean comme « la plus influente des fictions sur Sapho jamais écrite¹³ », est ensevelie sous une fiction encore plus influente, la mise en scène par les auteurs fin-de-siècle d'une Sapho poétesse et pédagogue. Ainsi, lorsque Pierre Louÿs publie son recueil *Chansons de Bilitis* (1894), il fait de Sapho « une participante active d'une fiction saphique pleinement développée. Pour ce faire, il sexualise la pédagogie saphique, faisant de Sapho, pour la première fois dans la fiction, le pendant féminin absolu de l'homme plus âgé qui est le professeur érotique dans la *pédérastie*.¹⁴ » Rien d'étonnant alors à ce que le discours médical lui-même vienne s'appuyer sur la mythologie autour de la poétesse grecque pour élaborer ses théories et ses catégories en ce qui concerne les relations érotiques entre femmes : « *Lesbianismo* é o conjunto de beijos, carícias, palpações diversas e diferentes práticas de manualização recíproca, trocadas entre pessoas do sexo feminino. [...] *Safismo*, é o coito bucal, o processo mais comum¹⁵ ». La quasi résurrection de Sapho de Lesbos provoque donc une véritable reconfiguration lexicale, et la catégorie tribade, antérieure à "l'invention de l'homosexualité", est vite supplantée. Tant dans les traités médicaux que dans le discours social, c'est le mot lesbienne (« lésbica¹⁶ ») qui est devenu le signifiant attitré pour catégoriser une femme qui en aime une autre, sur le plan affectif et/ou physique, supplantant les lexèmes portugais désignant les femmes ayant des relations sexuelles entre elles : « *fanchona* » et « *fressureira* ». Le premier disparaîtra complètement au début du xx^e siècle et le deuxième ne survivra que dans un niveau de langue populaire et dans le langage injurieux (voir infra image nr. 4).

On notera en outre que la Sapho "hétérosexuelle" du mythe du Saut à Leucade, magnifiée aussi bien en poésie qu'en peinture et en sculpture tout au long du xix^e siècle, et même au-delà¹⁷, devient plus laide à mesure que le discours scientifique sur l'homosexualité féminine s'en empare. Dorénavant associée à des amours moins normées, celle que Socrate tenait pour « la belle Sapho » est métamorphosée en virago : « Sapho era baixa, um pouco corcovada, levemente

12. DEJEAN, Joan, *Fictions of Sappho : 1546-1937*, Chicago, The Chicago University Press, 1989, p. 12. Notre traduction.

13. *Ibid.*

14. *Ibid.*, p. 276. Notre traduction.

15. SILVA, Adelino, *A Inversão...*, *op. cit.*, p. 281.

16. On trouvera également le terme « *sáfica* » en portugais, mais il disparaîtra avec le temps.

17. Voir COSTA JÚNIOR, Martinho Alves da, « La falaise de l'hésitation : les représentations de Sapho par Théodore Chassériau », *Revista de História da Arte e da Cultura*, Campinas SP, v. 1, n° 2, jun-dez 2020, p. 91-123. econtents.bc.unicamp.br/inpec/index.php/rhac/article/view/14835 [8 avril 2022]. L'auteur ne mentionne aucune représentation de Sapho au Brésil ni au Portugal. Néanmoins, la sculpture de Simões de Almeida a été offerte à « S. M. l'Empereur du Brésil » en 1879. Nous ne la connaissons qu'à travers cette gravure.

morena, boca grande, nariz exagerado, e apenas nos seus grandes olhos negros, duma vivacidade extraordinária, se refletiam os preciosos tesouros do seu formosíssimo talento e grandiosa alma de artista.¹⁸ » Il suffira de comparer le dessin de José Simões de Almeida (1844-1926), reproduisant une sculpture en plâtre présentée par lui à l'Exposition Portugaise de Rio de Janeiro en 1879 (*figure 1*), avec le dessin d'Appeles (*figure 2*)¹⁹, pour voir toute la différence. D'ailleurs, pour cette Sapho-là, l'inversion sexuelle est clairement indiquée dans son nom, orthographié avec un S inversé :



FIG. 1 : *O Ocidente*, 15 de novembro de 1879, p. 1.



FIG. 2 : APPELES, « Sapho, Saffa !!!... ». <https://purl.pt/5423> [8 avril 2022].

Toutefois, malgré la popularité encore très marquée à la fin du XIX^e siècle de l'infortunée Sappho amoureuse éconduite par Phaon²⁰, la relation pédagogique ou initiatique associée à la poétesse était déjà bien présente dans l'imaginaire fictionnel :

Bien qu'aucun élément dans les poèmes de Sappho ne corrobore l'idée qu'elle ait bien eu une école, religieuse ou laïque, pour jeunes femmes, le gynécée, dirigé

18. GALLIS, Alfredo, *O Sensualismo na Antiga Grécia*, Lisboa, Empreza Literária Fluminense, s. d. [1894], p. 169-170.

19. Le dessin, non daté, fait partie de la collection de la Biblioteca Nacional de Portugal. Nous n'avons trouvé aucune information sur son auteur. On pourra y voir une vision caricaturée de l'aquarelle « Sappho se précipitant dans la mer du rocher de Leucade » (1846), de Théodore Chassériau, qui a circulé en gravure.

20. DEJEAN, Joan, *Fictions of Sappho...*, *op. cit.*, p. 256-265.

par une professeure séduisante ou séductrice est devenu, depuis le XVIII^e siècle, le *topos* privilégié de la plupart des fictions sur les femmes qui aiment les femmes²¹.

2 - L'école des filles

C'est d'ailleurs dans la littérature de second rayon que cette relation pédagogique va le mieux s'épanouir. En effet, à partir du troisième quart du XIX^e siècle, la femme plus expérimentée qui jouait le rôle d'initiatrice sexuelle se mue en préceptrice ou en professeure. C'est pourquoi « le pensionnat, transposition moderne du gynécée, a les faveurs de l'écrivain licencieux car il lui permet de combiner deux ressorts du roman érotique : d'une part la peinture d'un monde clos et, en l'occurrence, exclusivement féminin.²² » Or les pensionnats et les collèges, forcément unisexes à l'époque, sont envisagés, dès l'invention de l'homosexualité et sa respective condamnation par le discours médical et littéraire, comme des lieux propices aux actes et aux passions « contre-nature » dérivant d'une homosociabilité quasi forcée :

— Lembras-te quando estivemos de mal?

Luísa não se lembrava...

— Por tu teres dado um beijo na Teresa, que era o meu *sentimento* — disse Leopoldina.

Puseram-se a falar dos *sentimentos*. Leopoldina tivera quatro; a mais bonita era a Joanhinha, a Freitas. Que olhos! E que bem feita! Tinha-lhe feito a corte um mês!...

— Tolices! — disse Luísa corando um pouco.

— Tolices! Porquê?

Ai, era sempre com saudade que falava dos *sentimentos*. Tinham sido as primeiras sensações, as mais intensas. Que agonia de ciúmes! Que delírio de reconciliações! E os beijos furtados! E os olhares! E os bilhetinhos, e todas as palpitações do coração, as primeiras da vida!

— Nunca — exclamou —, nunca depois de mulher, senti por um homem o que senti por Joanhinha!... Pois podes crer...²³

21 . MARKS, Elaine, « Lesbian intertextuality », in George Stambouljian, Elaine Marks (éd.), *Homosexualities and French Literature : Cultural Contexts, Critical Texts*, Ithaca, NY-London, Cornell University Press, 1979, p. 357. Notre traduction.

22 . ALBERT, Nicole G., « Saphisme et érotisme dans le roman du XIX^e siècle », *Les Cahiers des paralittératures*, n° 9, 2005, p. 191.

23 . QUEIRÓS, Eça de, *O Primo Basílio*, Porto, Porto Editora, 2007, p. 167.

D'ailleurs, à en croire certains médecins, « o vício escolar » serait beaucoup plus fréquent chez les filles que chez les garçons :

O vício escolar é talvez mais para reccar nas raparigas que nos rapazes, considerada a sensibilidade amatoria da mulher. Aquelas são geralmente amantes, cheias de abandono, se prodigalizam a cada passo caricias e afagos [...]. Não é bom, porém, confiar demasiado, mas preciso estar sempre possuído duma pontinha de desconfiança. Estas relações prolongam-se muitas vezes fora do colégio ou pensionato; mais dum pretendente à mão duma menina, tem sido, após outro, repellido sem saber como explicar a sua desventura, que não pode deixar de ser atribuída ao lesbianismo²⁴.

Dans les collèges et les pensionnats pour jeunes filles, c'est désormais l'ère du soupçon. Dans l'imaginaire contemporain, ces espaces se superposent pour un temps, avant de les supplanter définitivement au début du xx^e siècle, aux clôtures conventuelles d'Ancien Régime où les amours au féminin — si l'on tient compte des ouvrages érotiques et pornographiques d'alors — étaient monnaie courante. En effet, la littérature licencieuse française, celle qui était la plus consommée au Portugal, en version originale ou en traduction, mettait très souvent en scène, dans un souci anticlérical très au goût du Siècle des Lumières, un « "saphisme monacal" pour exercer son œil voyeur ou sa conscience morale²⁵ ».

Le thème sera loin d'être épuisé au Portugal puisque l'on retrouvera encore des nonnes saphiques à la Belle Époque, une véritable spécialité du prolifique auteur licencieux Rabelais (Alfredo Gallis) qui s'essaie au saphisme monacal dès la publication de son premier recueil de contes, *Volúpias* (1886), dans le sillage du *Os Serões do Convento*²⁶ (António Feliciano de Castilho, 1862) et de l'iconoclaste *Os Jogos Lésbios* (1877), d'Arsénio de Chatenay²⁷. Si l'on en croit la relation établie entre la « madre diretora » et la jeune Luísa, envoyée par ses parents au « recolhimento de *** onde se aprendia toda a sorte de prendas manuais que uma senhora distinta deve saber, a música, o desenho, as línguas, e até a fazer doces²⁸ », les jeunes filles y apprenaient bien d'autres choses encore :

A madre tomou-a nos braços, sentou-a no colo, e os seus lábios vermelhos e sensuais percorreram-lhe a garganta, o seio e os braços, numa vertigem de beijos libidinosos. [...]

Passada a primeira impressão, a Luísa reparou no corpo belo da diretora. Era uma mulher colossal.

O seio, o ventre, as coxas e as nádegas acusavam oceanos de seiva, e delícias de prazer.

24. SILVA, Adelino, *A Inversão...*, *op. cit.*, p. 206-207.

25. BONNET, Marie-Jo, *Les Relations amoureuses...*, *op. cit.*, p. 120.

26. CUROPOS, Fernando; LUGARINHO, Mário; MAIA, Helder, «Literatura à mão : *Os Serões do Convento*», *Moderna språk*, Uppsala, vol. 112, n° 2, 2018, p. 21-35. ojs.ub.gu.se/index.php/modernasprak/article/view/4494 [8 avril 2022].

27. Voir CUROPOS, Fernando, «Joaninha ou l'avatar portugais d'Herculin Barbin», *Moderna språk*, Uppsala, vol. 115, n° 4, 2021, p. 27-49. ojs.ub.gu.se/index.php/modernasprak/article/view/5154 [8 avril 2022].

28. RABELAIS, *Volúpias*, Porto, Typ. Universal de Nogueira & Caceres, 1886, p. 58.

Excedia em altura as regulares dimensões de qualquer mulher alta, e todos os membros duma bela perfeição escultural eram de uma grandeza gigantesca. O corpo vaporoso de Luísa sumia-se entre os seios daquele paquiderme humano²⁹.

On aura deviné à travers le portrait de la « madre diretora, [...] mulher dos seus trinta e cinco anos, de estatura colossal³⁰ », le profil type de la virago, au physique bien plus masculin que féminin, et dont les traits suivent le modèle de la lesbienne prédatrice ; « sa beauté virile la rattache à l’invertie ou à l’homosexuelle congénitale, celle à laquelle les médecins se sont intéressés en priorité parce qu’elle relevait à leurs yeux de la pathologie et qu’elle présentait des stigmates physiques³¹ ». Quoique la référence à Sapho ne soit pas explicite, c’est néanmoins le modèle saphique qui soutend le conte de Rabelais, à savoir une femme plus âgée qui initie, dans un rapport d’autorité, une élève ingénue d’à peine « quinze primaveras³² » aux plaisirs d’Éros au féminin. De la sorte, l’écrivain fusionne l’univers conventuel traditionnel et l’imaginaire pédagogique saphique qui viendra, peu à peu, le remplacer. Après avoir épuisé les clôtures monastiques, le regard voyeur des romanciers pénètre dorénavant dans l’intimité des dortoirs des pensionnats pour jeunes filles où règnent des professeuses duplices :

Quem vir pelas ruas da cidade ou em qualquer jardim, uma dessas educadoras de meninas chics, de andar medido, [...] não poderá calcular nunca o desmedido vulcão sensual que aquela rigidez de mármore, que aquele gelo aparente, encerra no íntimo!

Mulheres quase sempre educadas nos conventos, costumadas a cultivar o amor apenas entre si, com o espírito e o cérebro cheios de ódio e quase nojo pelo sexo dominador, demais condenando-se quase todas ao celibato pela forma de vida que adotaram, elas, ao mesmo tempo que educam, primorosamente, verdade seja dita, vão a pouco e pouco por exemplos teóricos... e práticos, incutindo o mais que podem no ânimo das discípulas o mesmo ódio pelo homem, que elas sentem, e o mesmo amor por si mesmas, que elas cultivam no sossego das noites, capa inconsciente de tantos erros!³³

L’un des grands romans qui inaugura un renouveau du genre et popularisa le modèle de la directrice d’école tendance lesbienne fut *Un Été à la campagne. Correspondance de deux jeunes parisiennes, recueillie par un auteur à la mode* (Gustave Droz, 1868). Publié à Bruxelles par le sulfureux éditeur Poulet-Malassis, le roman fut condamné à la destruction par le tribunal correctionnel de Lille le 6 mai 1868, mais « eut huit rééditions jusqu’en 1894 et devint un classique de l’érotisme du XIX^e siècle.³⁴ » Ce roman épistolaire sera non pas traduit mais transposé en portugais en 1888³⁵,

29. *Ibid.*, p. 54-55.

30. *Ibid.*, p. 42.

31. ALBERT, Nicole G., « Saphisme et érotisme dans le roman du XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 193.

32. RABELAIS, *Volúpias*, *op. cit.*, p. 41.

33. SCHWALBACH, Fernando, *Lisboa a Nu*, Lisboa, Parceria António Maria Pereira — Livraria Editora, 1912, p. 32.

34. ALEXANDRIAN, *Histoire de la littérature érotique*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1995, p. 215.

35. ANÓNIMO, *Um Verão em Sintra (Correspondência Secreta de Duas Elegantes)*, in *Berbigões Ardentes*, Bibliotheca Picante, 1^a série, Lisboa, s. n., s. d. [1888], p. 3-48.

l'action se déroulant désormais à Lisbonne. Albertina, « Sub-diretora do colégio de ***, em Belém », correspond avec une ex-élève, Alice, qui a définitivement quitté le collège et se languit d'elle dans la villa de son tuteur, à Sintra :

E tu, mazona, pensas em mim? Oh que não! Decerto me esqueceste já por outra... Ai, que eu soubesse!... Olha, denunciava-te à diretora, e dir-lhe-ia que a sua severa e douta subdiretora, que, durante o dia, tão bem ensina às suas discípulas os segredos da história, as delicadezas do estilo, a beleza da literatura, mais lhe ensina de noite... as coisas mais deliciosas do mundo!

Paciência! Há dois meses que deixei o colégio e nestes dois meses muito tenho chorado pensando em ti; enfim, é preciso que me resigne, que me console, e tenho esperança de que a residência no campo há de ajudar-me nisso³⁶.

Alice est certes une lesbienne séductrice, mais elle n'en a nullement les caractéristiques physiques, à l'inverse de la nonne virile du conte de Rabelais, ni son âge d'ailleurs. À la différence de Droz, l'écrivain portugais incorpore, de manière synchrone et caricaturale, la « *scientia sapphica*³⁷ » qui se déploie de son temps. Ni la transposition du roman de l'écrivain français ni la version originale ne se veulent édifiantes et les deux connaissent une fin heureuse, contrairement au conte de Rabelais :

— Só uma vez Laura, sim?

— Não, filha, que isso faz-te muito mal.

— Ora, não sejas má, uma vez só não cansa.

A madre beijou-lhe o corpo emagrecido e branco, e ela estremeceu de volúpia ao contacto daquelas carícias excitantes.

Gozava extremamente, com os olhos muito límpidos e azuis fitos no docel do leite.

Estremeceu, suspirou ruidosamente, e as pernas e os braços destendenram-se-lhe numa convulsão tremenda.

A madre chamou-a, inclinou-se para ela, e pousou-lhe a mão no coração inerte.

A pobre Luísa estava morta³⁸.

L'infortunée adolescente finit par succomber à ses plaisirs, littéralement épuisée, voire vampirisée par sa partenaire. Ces baisers sur son corps, suggérant la pratique du « *minete* », gazée par une périphrase euphémistique (« a sensual predileção das francesas »), ont tout de la succion du vampire, dont le premier, ne l'oublions pas, fut une vampire lesbienne, l'héroïne éponyme de la nouvelle *Carmilla* (1871), de l'écrivain irlandais Sheridan le Fanu³⁹ :

36. CUROPOS, Fernando, *Versos Fanchonos...*, op. cit., p. 139.

37. SCHULTZ, Gretchen, *Sapphic Fathers*, op. cit., p. 151-186.

38. RABELAIS, *Volúpias*, op. cit., p. 60-61.

39. Ce thème sera développé ultérieurement par Alfredo Gallis dans son roman *Saphicas* (1902). Voir *infra*.

Tinham cultivado com uma arte extrema a sensual predileção das francesas, e a Luísa deixara fugir a vida e as rosas da mocidade por aquele paraíso de gozo, em que às vezes quase perdia os sentidos quando já fraca, exaurida completamente, extenuada a natureza, explodia ardente ao bafo de um simples beijo...⁴⁰

Tant dans *Un Été à la campagne* que dans sa transposition portugaise, le dénouement est bien plus heureux. Aussi bien l'ancienne élève que la sous-directrice finissent par se marier, et leurs aventures amoureuses n'auraient été, *in fine*, qu'une espèce de prélude inconséquent à l'« amor orthodoxo » : à l'hétérosexualité. Toutefois, Albertina, désormais directrice de l'école, semble moins heureuse en mariage :

A senhora viscondessa Alice de S. é atualmente uma mulher não só sedutora quão graciosa e picante era em rapariga. Passados três anos de casamento, ainda ama o marido com afeto mui razoável. [...]

Apesar dos seus esforços e boa vontade, Albertina R., não tem conseguido firmar a sua fé no amor ortodoxo; tem-se conservado um tanto herética, e não pode furtar-se a uma notável predileção pelas discípulas que a um palminho bonito juntam formas notavelmente acusadas. O seu colégio é dos mais justamente conceituados, daqueles em que as meninas recebem melhor educação⁴¹.

Albertina n'arrive visiblement pas à répondre à l'appel de l'orthodoxie sexuelle car son identité est toute autre. Mais, vivant dans un espace et un temps où le mariage est une quasi obligation sociale, elle s'y résout. En effet, pour les femmes, le mariage était, et ce jusqu'à une date récente :

[...] nécessaire pour survivre économiquement, [...] pour rester respectables, pour faire ce qu'on attend des femmes, [...] et parce que l'amour hétérosexuel est représenté comme La Voie, et de l'aventure, et du devoir, et de l'épanouissement pour les femmes; elles se sont pliées avec foi ou avec ambivalence aux exigences de l'institution, mais leurs sentiments – et leur sensualité – n'ont été ni domestiqués ni bornés par elle⁴².

S'arrimant au modèle de la Sapho pédagogue, la littérature érotique et pornographique de la Belle Époque, mais aussi plus conventionnelle si l'on tient compte du succès de *Pauline à l'école* (1900), de Colette, va cristalliser le modèle de la préceptrice et de l'enseignante perverses. Le petit maître du naturalisme, Alfredo Gallis, se met lui aussi au diapason avec son roman *Saphicas* (1902), publié en parfaite synchronie avec l'émergence du thème dans la littérature au tournant du siècle. Il constitue un moment de bascule en ce qui concerne la représentation des amours saphiques au Portugal, car il ne s'agit plus d'aventures sexuelles entre pairs, dans une relation horizontale, mais verticale, entre une figure d'autorité et l'élève, subjuguée et pervertie.

40. RABELAIS, *Volúpias*, *op. cit.*, p. 59.

41. CUROPOS, Fernando, *Versos Fanchonos...*, *op. cit.*, p. 175.

42. RICH, Adrienne, *La Contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne*, Lausanne, Éditions Maméris, 2010, p. 93.

Nous y suivons le parcours d'une préceptrice anglaise, Miss Katie Watterson, « uma mulher muito alta e esguia, de formas angulosas e ossudas, denotando um grande vigor muscular⁴³ », venue travailler chez une famille de la grande bourgeoisie portugaise, non sans avoir auparavant provoqué la mort par épuisement d'un cœur pur au nom prédestiné : « Ophelia [...] caíra aos dezasseis anos nas garras de milhafre de Katie e delas saiu aos vinte a caminho do cemitério, assassinada amorosamente por aquele vampiro dotado dum vigor e de uma robustez pouco vulgares⁴⁴ ». D'ailleurs, Miss Katie, elle-même « iniciada nesses mistérios de Lesbos pela monitora do colégio onde estivera interna em Dublin », n'en est pas à son premier amour. Il semblerait que, du haut de ses trente ans, elle ait une certaine expérience qui ne se limite pas qu'à ses qualités de pédagogue :

Tivera sempre a sorte de encontrar pobres raparigas facilmente domáveis aos seus conselhos e práticas licenciosas, sugestionáveis pela lógica da sua palavra e pela arte sensual com que as mergulhava numa verdadeira embriaguez erótica, aproveitando-se de todas as condições dessas mulheres, a pior das quais era sempre a mocidade inexperiente [...] ⁴⁵.

Au Portugal, Miss Katie jettera son dévolu sur une tendre et innocente Manuela, « o tipo ideal que a sua imaginação doentia de lésbica erótica sempre havia sonhado [...]. Alheia a tudo quanto em volta dela se passava, só via essa visão deslumbrante de ombros e braços nus, que ela desejava devorar em haustos da mais lúbrica e reversiva paixão!⁴⁶ » Une fois dans ses rets, la vampire anglaise lui inoculera rapidement le mal saphique qui la détournera peu à peu de l'homme qui lui était destiné : la préceptrice aura fait de son élève une lesbienne.

C'est visiblement ce qui arrive au personnage de Maria Peregrina, la *Nova Sapho* (1912) du roman éponyme de Villa-Moura, lequel se sera sans doute souvenu du *Saphicas* d'Alfredo Gallis. De fait, là encore, c'est une préceptrice anglaise⁴⁷ qui vient pervertir l'héroïne, lui enseignant des « vícios para gastar nervos », une « indiscreta afeição » qui finit par la soustraire à des câlineries plus chastes :

Duma grande precocidade, Maria Peregrina seguia, com excepcional aproveitamento, as lições de Louisa Huley.

A inglesa era uma aventureira inteligente, prendada, que, tendo aproximadamente trinta anos, tirocinara o ensino pela Alemanha, Áustria e França. Tinha de seu uma grande mala com seis vestidos de passeio, o talento das línguas e o ar de quem ensina prendas e vícios para gastar nervos.

Maria Peregrina e Louisa afeiçãoaram-se profundamente, excessivamente.

Lamentava a ama de Peregrina, a velha Clara, a indiscreta afeição da estrangeira, que viera roubar-lhe os carinhos da *menina*...

43. GALLIS, Alfredo, *Saphicas*, Lisboa, Livraria Central, 1933, p. 40-41.

44. *Ibid.*

45. GALLIS, Alfredo, *Saphicas*, p. 89.

46. *Idem*, p. 64-65.

47. Si le choix de la nationalité est à relier à l'anglophobie portugaise de l'époque, on remarquera que l'anglaise est aussi associée, dès la fin du XIX^e siècle, au féminisme et, par ricochet, au lesbianisme. Voir infra.

E, da mesma forma, a Salomé, a filha dos morgados, mais nova cinco anos do que Peregrina, se sentia desfalcada nas atenções da prima, muito carinhosa e pródiga de entretenimentos antes da vinda da Huley⁴⁸.

Avec son pouvoir de fascination et de séduction sur ses élèves, la maîtresse d'école devient donc un *topos* de la littérature à thématique saphique⁴⁹, réactualisation dans la littérature 1900 de la *pederastia* hellène, au féminin cette fois-ci. C'est cette même fiction que d'aucun.e.s dénoncent dans le monde réel :

Num colégio aristocrático, de título pomposo e estrangeiro, que há tempos existe numa das belas avenidas da capital (mas atualmente sob a direção de mais prudente e austera proprietária) havia [...] uma menina também da família e auxiliar da diretora que, nas horas vagas se deliciava em instruir as suas alunas em matérias tão vastas e secretas que nenhum ministro se lembrou de os incluir nos cursos dos liceus [...].

E o número de meninas que de tal escola retiraram pálidas, anémicas, com inflamações vaginais, também vem em auxílio da nossa suspeição⁵⁰.

3 - Maîtresse Sapho chez les garçonnnes

Ce *topos* connaîtra son acmé dans le monde occidental avec le phénoménal succès du long métrage de la réalisatrice germano-autrichienne Léontine Sagan (1889-1974), *Jeunes filles en uniforme* (*Mädchen in Uniform*, 1931)⁵¹, sorti au Portugal en 1932⁵². L'action se déroule « dans un pensionnat et décrit le désir interdit entre une enseignante, Fraülein von Bernburg, et son élève de quatorze ans, Manuela⁵³ ». La fascination de la jeune élève prend rapidement des contours amoureux auxquels semble correspondre la professeure, attirance matérialisée à l'écran par un tendre baiser, filmé en gros plan. Le scénario est tiré d'une pièce de théâtre, *Gestern und heute*⁵⁴ (1930), écrite par Christa Winsloë (1888-1944), écrivaine germano-hongroise ouvertement lesbienne. En 1934, suite au succès du film, elle publie le roman *Das Mädchen Manuela*, traduit en portugais la même année⁵⁵.

48. VILLA-MOURA, Visconde de, *Nova Sapho. Tragédia Extranha*, Lisboa, Livraria Ferreira, 1912, p. 45-46.

49. Voir DEJEAN, Joan, *Fictions of Sappho...*, op. cit., p. 276-284

50. ALEGIM, Heloïse, *Arte de Ser Formosa: Preceitos, Receitas e Conselhos*, Lisboa, Livraria do Povo de Francisco Silva, s. d., p. 134-136.

51. Voir MENNEL, Barbara, *Le Cinéma queer*, Paris, L'Arche, p. 30-37.

52. CUROPOS, Fernando, « Les "portugays(es)" du 7^e art : du muet au plus que parlant », *Moderna språk*, Uppsala, vol. 114, n° 1, 2020, p. 72-73. ojs.uu.se/index.php/modernasprak/article/view/4840/3843 [7 avril 2022].

53. MENNEL, Barbara, *Le Cinéma queer*, op. cit., p. 30.

54. La traduction française, publiée en 1932, circulera également au Portugal. Voir entrée sur le catalogue PORBASE.

55. WINSLOË, Christa, *Raparigas de Uniforme : Manuela*, Porto, Livraria Civilização, 1934. Il sera réédité en 1937, chez un autre éditeur, ce qui prouve le succès de sa réception, même sous l'État Nouveau. WINSLOË, Christa, *Raparigas de Uniforme : Manuela* (trad. de A. Augusto dos Santos), Porto, Livraria Escolar Progredior, 1937.

Nous sommes d'avis que *Sedução* (1937), de José Marmelo e Silva, s'inscrit à rebours du roman de Winsloë, dans son versant négatif donc. Pour cet auteur, qui écrit déjà sous l'État Nouveau, il s'agit avant tout de dresser un portrait de la lesbienne séductrice, de l'enseignante « perverse » qui détourne ses élèves du “droit” chemin, forcément *straight*.

Le narrateur homodiégétique, Eduardo, 24 ans, va donner à voir le parcours de vie de sa sœur, Noémia, de dix ans son aînée. Dès l'*incipit*, cette « *senhora do maior respeito e distinção* » sera aussitôt qualifiée de « perverse⁵⁶ ». Son portrait rejoint celui de maintes lesbiennes qui peuplent la littérature homophobe de l'époque, un être dont le physique semble être le reflet de son âme, forcément hideuse :

[...] abstinente, horrivelmente feia. Tem as túbias tortas, descarnadas, tem mesmo algum bigode; o cabelo, precocemente ruço, chega a dar-lhe um ar de velha. Custa-me, enfim, estar a descrevê-la e, então, digo: é uma carcaça a andar. É a morte em pé. Denoto, bem sei, que estou a falar dela menos reverentemente; contudo, como hei de penetrar nas sombras da sua própria alma e alumiá-las, se, por um preconceito de família, omitir este e outros dos seus caracteres individuais?⁵⁷

Il s'agira donc d'éclairer (« alumiá-las ») les recoins les plus obscurs de son âme, de mettre en lumière un secret révélé peu à peu au narrataire, une « reconstituição de factos⁵⁸ » selon les propos du narrateur, sans que jamais ne soient prononcés les mots honnis, lesbienne ou lesbianisme, que les lecteurs et lectrices averti.e.s pourront lire entre les lignes. Suite à la mort de leur père et à leur déchéance sociale, c'est Noémia qui, à force de travail et d'abnégation, devient le “chef de famille”, « curs[ando] a Normal Primária, com uma tenacidade e talento estranhos⁵⁹ », pour finalement étudier le Droit : « Ela, só pele e osso, formou-se rapidamente e com distinção na advocacia, ganhou lugar de presidente não sei de que organismo da cidade, dá aulas em colégios, manda-nos dinheiro, tem influência, é católica...⁶⁰ ». Devenue avocate et enseignante, l'« horrenda solteirona » « amputada de peito⁶¹ » abandonne, pour le narrateur, « a órbita do seu sexo⁶² ». Vivant et travaillant à Coimbra, Noémia revient fêter son anniversaire dans leur bourg d'origine, où résident sa mère et son frère, désormais responsable d'un magasin de tissus ouvert par elle, afin de lui trouver une situation. Ce retour festif est perçu par le narrateur-personnage comme une véritable humiliation, voire une “castration” (« cortaste ») : « Porque me cortaste minha carreira e me rebaixas a toda a hora, Noémia⁶³ ». Elle vient accompagnée d'« uma amiguinha de pensionato e aluna da Normal Primária [...] Acrescentava : “Os pais partiram há meses para o Brasil, onde têm negócios e confiaram-ma; sou mesmo a sua encarregada de educação”.⁶⁴ »

56. SILVA, José Marmelo e, *Sedução*, Lisboa, Estudos Cor, 1960, p. 11.

57. *Ibid.*, p. 12-13.

58. *Ibid.*, p. 18.

59. *Ibid.*, p. 14.

60. *Ibid.*, p. 18.

61. *Ibid.*, p. 69. On notera ici la référence à l'Amazone, image cliché de la lesbienne.

62. *Ibid.*

63. *Ibid.*, p. 18.

64. *Ibid.*, p. 21.

Cette jeune fille, Marta, va éveiller un désir charnel chez l'« equilibrado » et « robusto⁶⁵ » Eduardo qui va essayer de la séduire. Il l'imagine déjà dans ses bras, soustraite aux griffes de sa sœur :

[...] tomá-la-ia nos braços com delicadeza, tomá-la-ia totalmente, sob o silêncio nu da terra.

Depressa, o meu pensamento se povoou das mais audaciosas imagens. Até lá, o meu maior desejo seria rodeá-la de ternura e proteção — contra sobressaltos, temores, hesitações. Com toda a força da minha alma pugnaria pela libertação de Marta, caída como eu na teia de aranha sinistra de Noémia⁶⁶.

Toutefois, la scène de séduction tourne court, et Marta semble beaucoup plus intéressée par Noémia que par son frère, comme le laissent suggérer les effusions lors de leurs retrouvailles, après quelques heures d'absence seulement :

Uma alegria convulsiva enrodilhava-as. Roladas nos braços uma da outra, ninguém viam ao redor, para tão longo tempo se estreitaram e tão vorazmente. Tão freneticamente. Gáudio, exclamações, ruídos de mãos comprimindo-se, os lábios colados voluptuosamente, o entornar dos olhos, até mesmo o cheiro desprendido — deixaram em mim a indisposição inexplicável, que só a amálgama do nojo e da dor, e do despeito, da raiva [...] podia ter gerado⁶⁷.

Or, dans l'esprit de son frère, Noémia « irradiava do seu todo [...] qualquer coisa como um poder de masculinidade⁶⁸ », « um insinuante ar masculino⁶⁹ » qui sait attirer vers elle « quantas queira⁷⁰ », selon les rumeurs qui circulent dans le bourg à son sujet. Le secret n'est pas si bien gardé, et Noémia vit désormais dans un placard de verre, laissant transparaître sa réalité intime à certains regards : « Subiram as duas enlaçadas. A Antónia descera à loja, não sei a quê. Aquele risozinho trocista, brilhando-lhe no rosto, como também suspeitante do mistério que se revelava, operou em mim uma reação violenta⁷¹ ». D'ailleurs, son attitude révèle une certaine audace qui fait fi des commérages et du qu'en-dira-t-on : « Noémia impera. Saem para toda a parte, passeio vai, passeio vem [...]. Em casa dançam ; dançam no campo. A alegria embriaga-as, excita-as, não param, não comem, desafiam todas as murmurações.⁷² »

Les relations féminines de Noémia sont dorénavant perçues par le frère sur le modèle saphique classique (« pedagogo », « prosélita »), mais sous un prisme pathologisant, comme le révèle le champ lexical (« culto anti-natural », « fanatismo aberrativo », « prostituição ») : « Como podes conceber um culto anti-natural, tu, um espírito erudito e pedagogo, criares para uso pessoal um

65. *Ibid.*, p. 12.

66. *Ibid.*, p. 73.

67. SILVA, José Marmelo e, *Sedução*, p. 76.

68. *Ibid.*, p. 98.

69. *Ibid.*, p. 83.

70. *Ibid.*, p. 111.

71. *Ibid.*, p. 77.

72. *Ibid.*, p. 113.

fanatismo aberrativo, — eu não compreendo, eu endoideço, ver-te prosélita, oh céus digo eu!, desta nova espécie de prostituição!⁷³ »

Dans son délire, provoqué par une haine jamais frontalement énoncée, le narrateur personnage va jusqu'à imaginer des scènes "diaboliques" lors de la fête d'anniversaire à laquelle aucun homme n'est convié et d'où il est exclu. De fait, il a beau être le frère de Noémia, il n'en est pas moins un homme :

Desvairado, perdido, vi imediatamente o inacreditável: elevada num tronozinho de rainha, Noémia lasciva e embriagada, aspirava o fumo azulino dum cigarro. As eleitas rojavam-se-lhe aos pés, semi-nuas. Esta, enrolada até à sua ilharga; aquela, até à cinta delgada; as restantes, estendidas pelo soalho, jaziam de cabeças estateladas. E todas gemiam carícias, oferecendo a boca à sua taça e os peitos às suas mãos⁷⁴.

La violence fratricide intériorisée est due à une rivalité d'ordre sexuel. Noémia est la rivale prédatrice qui ôte au mâle de la maison ses possibles jouets sexuels :

As andorinhas celebrando com o milhafre, em pleno espaço, o holocausto da sua liberdade e sua vida...

Celeste, Júlia, Marta, Roberta, tantas e adoráveis, corajosas contra os homens e disputando-se a garra de Noémia.

E Noémia é um monstro. [...] E sobre o monstro uma chuva de beijos cai...⁷⁵

Le roman pourra se lire comme la cristallisation du "mâle être" face à ces Èves nouvelles, véritables « Inimigas dos homens » (*figure 3*) qui, indépendantes financièrement, « pux[am], como por hábito, dum cigarro⁷⁶ » et portent des « calças masculinas⁷⁷ » à la manière des garçonnnes parisiennes, instaurant ainsi une trouble dans le genre⁷⁸. L'auteur transfigure littérairement une problématique sociale, une angoisse de dépossession des privilèges masculins face à la concurrence, toute relative au Portugal d'ailleurs, de femmes sur des postes jusque-là occupés par des hommes, lesquels voudraient les remettre à leur place, au foyer :

Num momento em que todo o mundo se vê assoberbado com um número crescente de desempregados, ainda há quem dê à mulher faculdades de trabalho, que cabia aos homens, aumentando ainda mais o aspeto ridículo que tem e para que caminha grande parte da sociedade. [...]

Que a mulher tenha direitos legais equivalentes aos do homem, admite-se, mas que ela, que nunca conseguirá deixar de ser o sexo fraco consiga ser o inimigo do trabalho do homem, é demais. [...]

É tempo de dar à mulher autonomia própria, mas dentro de certos limites.⁷⁹

73. *Ibid.*, p. 131.

74. *Ibid.*, p. 170.

75. SILVA, José Marmelo e, *Sedução*, p. 173.

76. *Ibid.*, p. 114.

77. *Ibid.*, p. 114.

78. Voir CUROPOS, Fernando, *Lisbonne 1919-1939 : des Années presque Folles*, Paris, L'Harmattan, 2019, p. 169-174.

79. SÓCRATES, «Pessoal feminino», *Invicta Cine*, Porto, 17 outubro 1931, s. p.

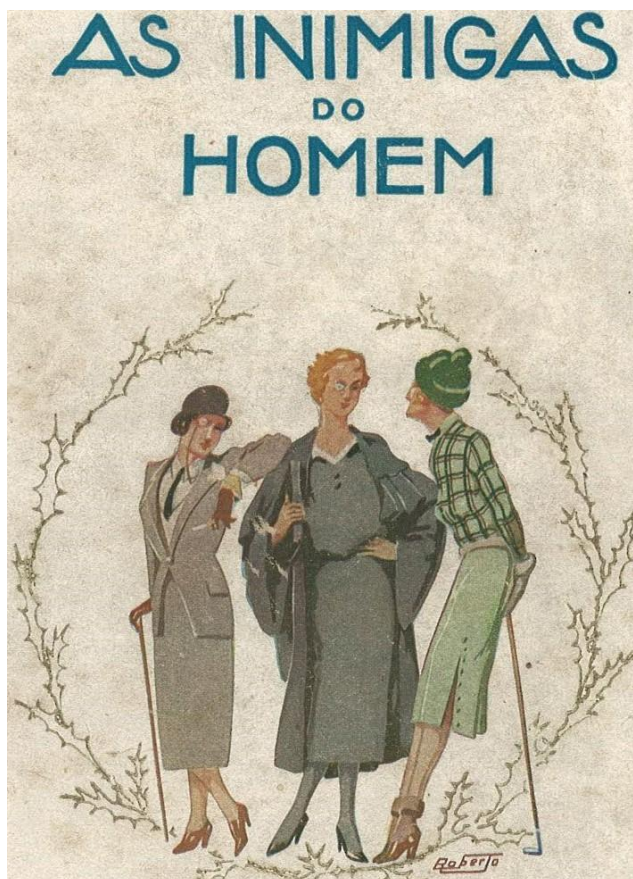


FIG. 3 : DANTAS, Júlio, *As Inimigas dos Homens*, Lisboa, Portugal-Brasil Editora, 193?. Couverture de l'ouvrage.⁸⁰

Étant sous la coupe de sa sœur, de qui il dépend financièrement — « a ditadura de Maria Noémia⁸¹ », comme il l'appelle —, le personnage se voit comme déchu de sa virilité, déclassé socialement et symboliquement : « Para o grupo de Noémia, não há dúvida, eu não passo dum pobre empregado de balcão. [...] Mordido de despeito e humilhações, reconhecia-me pária ou aborto. Nem um cão.⁸² » Nous sommes donc face à une angoisse de castration contre laquelle il répond par une réification du/des corps féminins à sa disposition, les plus faibles car subalternes : Antónia, la bonne ; Julieta, la femme du peuple, séduite et aussitôt abandonnée ; Josefina, la prostituée du bourg.

En outre, on notera que certaines des valeurs associées au féminin, sollicitude, bienveillance, une « éthique du *care* » comme définie par Carol Gilligan⁸³, sont totalement absentes chez cette femme, professeure de l'enseignement primaire devenue avocate. C'est même le frère, en dépit de sa posture machiste plus qu'évidente, qui prend la défense des humbles, des petites gens incapables de payer leurs dettes, face à cette austère femme sans cœur :

80. La femme dessinée à gauche, est, des trois, celle qui se rapproche le plus de la caricature de la lesbienne des Années Folles. La « Doutora », au milieu, a aussi un monocle rivé à l'œil, signe distinctif de la lesbienne durant la période. Voir CUROPOS, Fernando, *Lisbonne 1919-1939...*, *op. cit.*, p. 131, p. 236-327.

81. SILVA, José Marmelo e, *Sedução*, *op. cit.*, p. 15.

82. *Ibid.*, p. 139.

83. GILLIGAN, Carol, *Une Voix différente : pour une éthique du care*, Paris, Flammarion, 2008.

Expliquei a Noémia a crise duma povoação que não vive senão da agricultura, as lágrimas das mães, o contágio das crianças com a tuberculose voraz dos pais, o socorro urgente necessário, a orfandade, sei lá!, quantas circunstâncias que são dor de alma e retalham todos os propósitos — mas Noémia atalhou-me implacavelmente:

— Isso não se cura com esmolos. [...]

«Ouvira bem? Fiados, nem um real!⁸⁴»

Bien que le mot féminisme n'apparaisse jamais dans le texte, Noémia a du moins une posture féministe dans son parcours de vie, cherchant à s'émanciper par le savoir, par une position sociale naguère réservée aux hommes — elle est devenue avocate —, et par son indépendance financière qui la met hors de la tutelle d'un mari, d'un père ou d'un frère. Un véritable bouleversement du régime patriarcal que le héros imagine, dans son délire paranoïaque, comme une volonté de mise à mort du mâle, thème récurrent lorsqu'il s'agit de parler des lesbiennes (*figure 4*) :

Frente a frente, respondeu ao meu desafio, com a maior audácia:

— Abaixo os homens!

Os seus olhos varavam-me como balas.

Eu expeli um nome obsceno, ergui o braço...⁸⁵



FIG. 4 : « O movimento feminino⁸⁶ ».

L'association entre féminisme et lesbianisme, qui débute au Portugal avec les attaques contre l'écrivaine et proto-féministe Guiomar Torresão⁸⁷ (1844-1898), atteindra son acmé durant

84. SILVA, José Marmelo e, *Sedução*, *op. cit.*, p. 114.

85. *Ibid.*, p. 171-172.

86. Dessin non signée. *O Pimpão*, 18 de julho de 1917, s. p.

87. Voir CUROPOS, Fernando, *Versos Fanchonos...*, *op. cit.*, p. 197.

l'entre-deux-guerres⁸⁸. Mais elle est mise en sourdine dès les années 1940, car durant l'État Nouveau, c'est le féminisme portugais lui-même qui disparaît, tout comme la représentation de l'homosexualité féminine⁸⁹, aussi bien en traduction que dans la production locale. Sous le coup de la censure, les écrivain.e.s devront se contenter du sexe des anges, et même les productions lesbophobes, comme le roman *Falsos Preconceitos* (1964), de Nita Clímaco, seront interdits de circulation. Pour autant, la parenthèse de l'État Nouveau n'aura pas emporté avec elle les clichés sur l'enseignante lesbienne, tendance *butch* :

A professora de ginástica, com ar de mulher que olha com olhos de homem os corpos femininos, obrigava-a a repetir cem vezes o salto do cavalo e empurrava-a com a mão espalmada sobre o rabo de cada vez que ficava escarranchada no meio da sela.

Manuela defendia-se com uma passividade que raiava o masoquismo das vítimas que se abandonam ao destino sem hesitações nem preconceitos⁹⁰.

88. Voir TAMAGNE, Florence, *Histoire de l'homosexualité en Europe*, Paris, Seuil, 2000, p. 332-340.

89. Ce sera moins le cas pour l'homosexualité masculine qui gardera, malgré tout, une certaine visibilité, ne serait-ce que caricaturale, et homophobe, cela va sans dire.

90. VEIGA, Teresa, *Gente Melancolicamente Louca*, Lisboa, Tinta da China, 2015, p. 68.